

En tous cas je ne saurais conseiller l'emploi du lupin autrement que comme engrais vert, ce qui lui convient parfaitement là où les engrais et les pailles sont rares, où le sol est maigre et sablonneux ; mais les terrains glaiseux n'en retirent aucun avantage. Le lupin a en outre l'avantage de détruire complètement les mauvaises herbes. Comme il croît très serré par ses rameaux ; comme ses feuilles multipliées occupent tout l'espace d'un pied à l'autre, l'herbe qui sort de ces terres en même temps est gagnée de vitesse, elle s'étiole, anguit et périt enfin, privée des bienfaits de l'air et de la lumière.

Mais une difficulté presque insurmontable se rencontre dans la manière de se procurer économiquement la semence. Il est impossible d'en trouver ici, le lupin étant une plante de jardin ; il faudrait s'adresser à MM. Vilmorin et Andrieux Grainetiers de Paris ou bien encore à M. Evans, marché Ste Anne, leur correspondant. En tous cas le prix par minot serait ainsi trop élevé et il faudrait cultiver le lupin pour graine d'abord, pour en ensemercer ensuite les terrains destinés à être améliorés par l'enfouissement à l'état vert.

M. G. Boucherville de St. Hyacinthe nous écrit au sujet de la possibilité, pour la société d'Agriculture de ce comté, d'importer des étalons percherons, destinés à améliorer, par une nouvelle infusion de sang normand, notre race canadienne qui en descend et qui, soumise depuis plus d'un siècle aux influences locales, menace de disparaître si on n'a recours de suite à cette mesure devenue nécessaire. Nous sommes trop heureux de cette initiative pour ne pas en faire part à toutes les sociétés du pays, dont l'union, dans le même but, rendrait l'entreprise plus efficace, plus sûre, mais aussi plus économique, en répartissant sur un certain nombre d'étalons importés les frais généraux de voyage, de commission et autres, au reste voici sa lettre.

St. Hyacinthe, 19 mars 1859.

MON CHER MONSIEUR. — Ayant eu occasion, l'été dernier, de converser avec vous, sur l'opportunité qu'il y aurait d'introduire au Canada des *Etalons de race Percheronne* ; j'ai pris occasion de mentionner aux Directeurs de la Société d'Agriculture du Comté de St. Hyacinthe, l'intention où vous étiez de faire l'importation de quelques Etalons Percherons, et l'offre que vous aviez faite de vous charger, à votre prochain voyage en Europe, d'en choisir pour les Sociétés qui vous confieraient leur commande.

Les Directeurs de la Société de St. Hyacinthe m'ont prié de vous écrire à cet effet pour avoir les renseignements suivants :

1o. Quel prix pensez-vous que coûterait (approximativement) un Etalon Percheron de premier choix ?

2o. Les frais de transport et assurance, etc.

3o. Si vous pensez pouvoir introduire dans le Canada, les étalons à temps pour la monte des juments cette année ?

Une réponse prochaine m'obligerait, afin de pouvoir la soumettre au Comité des Directeurs le 26 courant.

Votre obt. Serviteur,
G. BOUCHERVILLE.

L'importation que nous devons faire d'étalons percherons a été remise à plus tard, mais il est une occasion dont les Sociétés d'Agriculture peuvent profiter ; ce que nous leur conseillons fort. Notre jeune compatriote, M. A. Turgeon, fils du Président de la Chambre d'Agriculture du Bas-Canada, dont nous avons annoncé, il y a dix-huit mois le départ pour la France, dans le but d'acquérir des connaissances agricoles, sera bientôt de retour parmi nous et nous ne doutons pas que notre ami ne se fit un devoir de rendre à son pays un service, aussi signalé que celui de la conduite d'une importation de reproducteurs destinés à régénérer notre espèce chevaline. Employé depuis son départ sur la ferme de l'Ecole Impériale d'Agriculture de Grignon, et saura intéresser à son entreprise, Allibert, professeur bien distingué de Zootechnie qui a fait une étude spéciale des races chevalines normandes. Après dix-huit mois de voyage, notre jeune compatriote, avec l'activité que nous lui connaissons, ne pourra que mener à bon port les étalons confiés à ses soins. Voilà pour la possibilité de l'importation, la question des dépenses sera aussi facilement résolue.

D'abord M. Turgeon se trouve sur les lieux et doit revenir, ses dépenses se résumeraient